

« Au Seigneur, le monde et sa richesse, la terre et tous ses habitants ! C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la garde inébranlable sur les flots. » (Psaume 23, 1-2)

« Seigneur, à toi le jour, à toi la nuit, toi qui ajustas le soleil et les astres ! C'est toi qui fixas les bords de la terre ; l'hiver et l'été, c'est toi qui les formas. » (Psaume 73, 16-17)

Quel bonheur et quelle joie de contempler la nature ! Qui m'offre tant de beauté et de bien-être ? Qui a placé ainsi tout ce qui m'entoure avec tant d'harmonie, d'où vient la paix que je ressens devant un paysage ? A la vue de tant de beauté, je cherche le donateur ! Ce ne peut être que quelqu'un qui m'aime !

La beauté de la nature est un cadeau. Elle stimule en nous l'émerveillement. Elle est un don qui nous est fait, gratuitement. Cette beauté nous est offerte, l'accueillir c'est s'en réjouir, mais aussi la mettre à disposition du plus grand nombre et en prendre soin.

En effet, le cadeau qui nous est fait, la Création est beauté mais dépendante de nos actions : le monde ne nous a pas seulement été donné, il a été livré entre nos mains par un Dieu qui a choisi de dépendre de nous pour la réalisation complète de Son projet d'amour. Nous sommes responsables de ce monde qui nous est confié.

La nature porte un double message d'amour de Dieu pour nous : d'une part, nous placer dans un monde si beau témoigne de sa bienveillance pour nous. Et, d'autre part, en nous confiant la création, Dieu exprime la confiance qu'Il met en nous.

Nous sommes invités à accueillir la nature avec curiosité et émerveillement. Lorsque nous sommes saisis d'admiration devant un beau paysage ou autre chose, nous pourrions reconnaître que cela nous est offert et avoir une attitude de gratitude, entrer dans la louange.

En reconnaissant que la vie ne vient pas de nous mais d'un Autre, nous apprenons à devenir des fils de Dieu. Accueillir le monde tel qu'il est, avec les lois qui le régissent, est un élément important de la vie.

1

¹ Extraits de « Petit manuel d'écologie humaine », René et Isabelle Ecochard, pp.62-67